

LIVRET DES RÉSUMÉS

SOMMAIRE

Vina BALLGOBIN Lecturer Université de Maurice : « *Perception des apprenants à propos de la discipline en milieu scolaire mauricien* »

Marie-Claude BARBIN Psychologue clinicienne : « *Quand les mots manquent, la violence explose* »

Michel BAULAIGUE Docteur en sociologie CIRCI : « *Violence et dissidence chez les jeunes* »

Liseby BEGUE Formatrice en alphabétisation : « *La violence à l'école* »

Alexandre CARRON docteur en Sciences de l'Education : « *Violence et désordre dans les classes de Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) : effets et conséquences sur les parcours scolaires et post-scolaires* »

Mmaili CONDRO doctorant université de Rouen : « *La violence juvénile à Mayotte : un nouveau paradigme* ».

Laurent DENIZOT Psychiatre des hôpitaux CHU-GHSR : « *Violences, société et psychiatrie* »

EVE Prosper Professeur d'Histoire, Université de La Réunion : « *Les premiers divorces au sein de la société bourbonnaise, un moment de la prise de conscience d'une violence cachée* »

Michel LATCHOUMANIN, Professeur, Université de La Réunion : « *Violence Institutionnelle et décrochage scolaire* »

Eric LAURET, Doctorant CIRCI : « *Impact des violences institutionnelles sur le comportement des élèves* »

Yu-Sion LIVE , MCF , Université de La Réunion : « *Violences urbaines à La Réunion : frustrations sociales et miroirs de la modernité* »

Vassen NAECK Professor MIE de Maurice : « *La perception et le ressenti de la violence dans les écoles primaires réputées difficiles à l'Île Maurice* »

Geneviève PAYET Psychologue Clinicienne Présidente de l'Antenne Réunionnaise de l'Institut de Victimologie : « *Cyberviolences et Sexualité : impact sur les jeunes scolarisés* »

Gil Dany RANDRIAMASITIANA Professeur Université de Tananarive :« *Les jeunes Foroches d'Antsirana : violences urbaines, violence anomique et pauvreté* »

Mary Joyce RAVINA Enseignante à Rodrigues : « *La violence à l'école secondaire à Rodrigues* »

Philippe REIGNIER, Psychologue Clinicien : « *Les violences de l'amour : monologues et dialogues* »

Léopoldine SETTAMA, Avocate : « *violences intrafamiliales : tel père tel fils ? telle mère telle fille ? Quel héritage ? Quelles solutions ?* »

René SQUARZONI, Professeur Émérite Université de La Réunion : “*Une mauvaise surprise : la persistance des violences traditionnelles*”

Vina BALLGOBIN Lecturer Université de Maurice

« Perception des apprenants à propos de la discipline en milieu scolaire mauricien »

Les medias rapportent plusieurs cas d'indiscipline en milieu scolaire. Cette étude focalisera sur les problèmes de discipline rencontrés par les apprenants au niveau secondaire dans l'enceinte de leur établissement scolaire. Il s'agit de comprendre la nature des problèmes, le type de jeunes qui utilisent la violence, leurs victimes et les moyens mis en place pour résoudre Ces problèmes.

Marie-Claude BARBIN Psychologue clinicienne

« Quand les mots manquent, la violence explose »

Cet essai sur le passage à l'acte, se veut un questionnement sur ce qui fait que l'on passe à l'acte (ou pas) dans une situation insupportable, difficile à gérer. Quand la parole fait défaut, quand elle ne peut plus contenir la violence qui est en soi, la solution ultime pour apaiser les tensions internes, pour ne plus souffrir, reste le passage à l'acte, aussi bien pour l'enfant, pour l'adolescent que pour l'adulte. L'acte est un appel au secours, une quête de sens. La parole permettrait de désamorcer l'acte. Emaillée d'anecdotes, de fragments d'histoires singulières, cette lecture non exhaustive de la violence, peut inciter à la réflexion et ouvrir quelques pistes aux personnes qui s'intéressent de près ou de loin à un phénomène qui prend de l'ampleur dans une société insulaire, comme ailleurs.

Michel BAULAIGUE Docteur en sociologie CIRCI

« Violence et dissidence chez les jeunes »

La violence des jeunes nous interroge autant que nous la condamnons.

Une violence que nous ne comprenons pas faute de ne pouvoir l'analyser sereinement.

De fait la simple dissidence est souvent cataloguée comme de la violence et la stigmatisation des jeunes ne fait que contribuer à la construction du phénomène.

Au travers de cette intervention, nous nous proposons de suggérer trois pistes de réflexion sur l'analyse de la violence des jeunes. Trois pistes en dehors du poids des déterminismes sociaux, culturelles et économiques qui certes ont fait leur preuve mais ne font que réserver l'usage de la violence à une frange de la population, celle des plus défavorisés.

Nous nous proposons de comprendre la violence des jeunes à partir d'une perte de perspective et de confiance en l'avenir, de la stigmatisation qui les pénalise et enfin du principe de l'ordalie tant prisé de la jeunesse.

Liseby BEGUE Formatrice en alphabétisation

« La violence à l'école »

Depuis quelques années, le problème de la violence dans les écoles primaires et secondaires est l'objet d'études et d'interventions. Prévenir et lutter contre la violence à l'école est une des priorités de l'institution pour assurer les meilleures conditions de réussite aux élèves.

La violence dite scolaire s'exprime sous plusieurs formes : châtement corporel, humiliation, isolement, violence verbale, sexuelle, « bullying », dégradation de bâtiments et de matériels. Or par définition l'école est par excellence destinée à contrer la violence. Elle doit faire partie de la solution et non du problème. Mais la réalité est telle que le gouvernement a dû réagir face à ce qu'il considère comme un fléau qui commence à se propager dans nos établissements scolaires. Il accorde une attention particulière, en partenariat avec les travailleurs sociaux, aux actions à la fois plus concrètes et plus musclées afin de prévenir puis de lutter contre la violence en milieu scolaire.

Une entreprise qui tente de développer des interventions au service d'une meilleure intégration des sujets à comportement déviant par la prévention de toute mesure de stigmatisation.

Alexandre CARRON docteur en Sciences de l'Education

« Violence et désordre dans les classes de Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté (SEGPA) : effets et conséquences sur les parcours scolaires et post-scolaires »

Dans les classes d'Adaptation-intégration scolaire les phénomènes de violence et de désordre « *sont plus prégnants, par la fragilité des élèves reçus, par leur regroupement en classe "cocottes-minute" »* (E. Debarbieux, 1999, p.20). L'étude que nous avons menée dans douze SEGPA de l'île de La Réunion montre que les tensions qui en découlent remettent en cause l'ordre social scolaire. Ces phénomènes épuisent les enseignants et génèrent chez eux une certaine souffrance et un découragement qui ne sont pas sans influencer leur manière d'enseigner. Nous montrerons comment les logiques de traitement scolaire des comportements violents et de désordre participent au processus d'éloignement des élèves des activités d'apprentissage, voire de l'espace scolaire. Aussi, nous verrons que les stratégies de mise à l'écart des élèves les plus perturbateurs, adoptées par les équipes enseignantes, ne sont pas sans conséquence sur les parcours post-scolaires.

Mmaili CONDRO doctorant université de Rouen

« La violence juvénile à Mayotte : un nouveau paradigme ».

Il s'agit de noter que si toutes les sociétés humaines connaissent le phénomène de la violence, celui-ci n'affectait cependant pas, de façon significative, les jeunes dans « la société mahoraise traditionnelle ». Or, aujourd'hui, le thème de la violence à Mayotte nous met en présence d'une situation de rupture, marquée massivement par de nouvelles conduites

transgressives et de plus en plus agressives « des jeunes », peu courantes dans la société traditionnelle. Et ces nouvelles conduites ne sont pas maîtrisables en fonction des procédures et mécanismes traditionnels de gestion de conflits et de crises. Ce thème de la violence est porté significativement aussi par des faits impliquant massivement (statistiquement parlant) des jeunes. D'où l'émergence d'un discours anti-jeune ou d'un discours messianique qui voit dans ces nouvelles conduites les signes annonciateurs de la fin du monde (si ce n'est d'un monde, le « monde traditionnel »). « Décidément, ces jeunes n'ont pas entendu l'appel du muezzin ! » constatent, impuissants, les adultes.

En effet, les transformations des vingt dernières années à Mayotte sont si importantes qu'elles justifient l'examen de l'idée de la fin du monde (d'un monde) de l'apparition d'un « nouveau monde » et, ainsi, celle d'un nouveau paradigme de la violence juvénile, qui participerait à la caractérisation de la société mahoraise actuelle.

Laurent DENIZOT Psychiatre des hôpitaux CHU-GHSR

« Violences, société et psychiatrie »

L'auteur fait référence à son expérience de psychiatre clinicien, d'expert judiciaire et de médecin coordonnateur des injonctions de soins, afin d'analyser les manifestations de violence. Ces violences peuvent relever d'un déterminisme psychiatrique, criminologique ou social. Notamment, les maltraitements précoces contribuent à créer des facteurs de vulnérabilité. L'analyse précise du contexte social et culturel apporte des données pertinentes à la compréhension des manifestations de violence.

Une réflexion s'impose enfin sur les mesures souhaitables pour la prévention de la récidive. »

EVE Prosper Professeur d'Histoire, Université de La Réunion

« Les premiers divorces au sein de la société bourbonnaise, un moment de la prise de conscience d'une violence cachée »

L'actualité place journallement la violence sur le devant de la scène. Ce thème, véritable pain béni pour les sociologues et les politiques est aussi un objet d'histoire. La violence est démesure, elle est synonyme d'excès, de dépassement des limites. La tempête (violente par métaphore), le désir qui ne se contrôle pas, la brutalité d'une parole ou d'une conduite vis-à-vis d'autrui, donnent une idée de la démesure dans des registres divers. Ils ont en commun de marquer l'irruption brusque d'une force irrépressible dans une situation acceptée comme normale, réglée, prévisible. La violence est plus que le simple pouvoir. Elle est l'abus de la contrainte. Elle est la force extrême qui fait régner la peur dans les corps et les esprits. La violence est profanation de la personne, forçage de l'intégrité physique et spirituelle, de ce qui constitue le centre intime de la personnalité. Elle est destruction de l'humain.

La présentation de la société esclavagiste bourbonnaise comme une société duale a permis de faire ressortir la violence sur la personne des esclaves. Peu de choses ont été dites sur la violence au sein des familles libres et au sein des familles blanches. Le présent exposé entend frayer cette voie en étudiant les premiers divorces.

Michel LATCHOUMANIN, Professeur, Université de La Réunion

« Violence Institutionnelle et décrochage scolaire »

La référence implicite à une norme scolaire exacerbée crée les conditions d'une violence institutionnelle qui marginalise les élèves en difficulté d'apprentissage dans des catégories scolairement fabriquées, véritables antichambres du décrochage et de l'exclusion.

Nous montrerons à travers les conclusions de quelques travaux menés au CIRCI comment opère le processus de disqualification scolaire préalable à l'abandon des études chez les jeunes de lycées professionnels. Nous évoquerons les conditions d'une orientation plus souvent assimilable à une affectation en fonction de la note, dictée par les disponibilités de l'institution mais rarement en adéquation avec le projet personnel de l'élève.

Eric LAURET, Doctorant CIRCI

« Impact des violences institutionnelles sur le comportement des élèves »

La qualité des interactions entre les membres d'une même communauté éducative est primordiale dans le maintien d'un climat scolaire agréable pour chacun.

Des travaux menés sur ce sujet montrent que les attitudes et les attentes des intervenants scolaires à l'égard des élèves influencent de manière significative leurs comportements ainsi que leurs résultats.

En effet, certains regards ou certaines paroles de l'enseignant peuvent susciter chez les enfants un investissement dans le travail scolaire ou provoquer des problèmes de discipline à l'école. Bien entendu il n'est pas aisé de construire une civilité scolaire exemplaire.

Cependant certains établissements y parviennent en questionnant, par exemple, leurs pratiques éducatives.

Yu-Sion LIVE , MCF , Université de La Réunion

“Violences urbaines à La Réunion : frustrations sociales et miroirs de la modernité”

Les phénomènes de violences urbaines à La Réunion sont récurrents depuis plusieurs décennies (1973, 1991, 1997, 2003, 2004, 2005, 2007, 2008, 2012) et sont en lien direct avec les mutations sociales opérées sur l'île. Les facteurs favorisant les troubles (chômage, illettrisme, pénurie de logement, seuil de pauvreté, vie chère, insularité, etc.), ainsi que les solutions à leur traitement (baisse des prix des produits de consommation, gel des tarifs sociaux, réforme de l'octroi de mer, suppression de la surrémunération des fonctionnaires, revalorisation du SMIC, prime de vie chère, impôt de solidarité, etc.) sont débattues et proposées aux responsables des pouvoirs publics et aux acteurs politiques, économiques ou associatifs. En attendant que de tels remèdes s'appliquent et fassent ou non leurs preuves, les frustrations sociales générées par le désir de consommation des biens et des services (possession des nouvelles technologies, achat des objets ou vêtements de marque, vacances de

rêve à l'étranger, etc.) constituent, à bien des égards, les facteurs de passage à l'acte. Le niveau d'aspiration à cette forme de consommation pour une frange de la population réunionnaise est difficile, voire quasi-impossible, faute de ressources, cette situation conduit, par conséquent, à un sentiment de frustration qui s'exprime par des explosions sociales. Au-delà de ces phénomènes factuels, une autre problématique – une vaste question – surgit celle d'un modèle socio-culturel et économique de développement pour La Réunion qui s'inscrit dans un lien entre changement et modernisation. Tant que le modèle actuel perdure, l'équation changement, modernisation et violence risque elle aussi de perdurer.

Vassen NAECK Professor MIE de Maurice

« La perception et le ressenti de la violence dans les écoles primaires réputées difficiles à l'Île Maurice »

Les faits de violence dans les établissements scolaires dont sont victimes tant les élèves que les enseignants sont un souci majeur pour les responsables éducatifs. Chez les élèves la violence peut provenir d'un manque d'écoute, d'une incompréhension, voire d'un mépris. Elle peut aussi être ressentie lorsque les règles de sécurité ne sont pas suffisamment connues ou appliquées. Chez l'enseignant la violence, ou plutôt le sentiment de violence, affecte les modalités de leurs missions fondamentales (enseigner) et engendre un sentiment d'injustice ou de culpabilité.

Nous proposons dans cette communication de présenter les résultats d'une recherche qui porte sur la perception et le ressenti de la violence auprès de quelques enseignants des écoles sises en ZEP. Dans un premier temps nous donnerons quelques éléments explicatifs de leurs perceptions. Ensuite nous exposerons quelques interrogations face à leur ressenti. Enfin nous évoquerons quelques pistes de réflexions sur l'accompagnement des enseignants dans la prévention et la gestion des situations de conflit.

Geneviève PAYET, Psychologue Clinicienne, Présidente de l'Antenne Réunionnaise de l'Institut de Victimologie

« Cyberviolences et Sexualité : impact sur les jeunes scolarisés »

Sous l'effet de la mondialisation, en l'espace de quelques décennies, les limites entre l'ici et l'ailleurs, l'intime et l'extime ont connu de profonds bouleversements. Avec notre accord, ou même sans, grâce à l'avancée et à la diffusion des NTIC, nous modifions inévitablement notre rapport au temps et à l'espace, au monde, aux autres donc.

Il est désormais possible pour certaines personnes d'affirmer qu'elles ont un partenaire intime et régulier, qu'elles n'ont jamais rencontré, qui vit à l'autre bout de la planète, et de penser qu'elles iront le rejoindre un jour, comme ça, sur un coup de tête, en laissant tout derrière elles ...

Ne supportant plus la frustration, n'ayant « plus de temps à perdre », nous sommes devenus exigeants, intolérants : c'est tout et tout de suite !

Si pour bon nombre le net constitue un accélérateur de rêves qui donnerait accès à tous les possibles, il peut aussi pour d'autres se transformer en facilitateur de mirages et se refermer comme un piège sur les plus faibles, les moins armés. Parmi ceux-là, les jeunes et plus encore, les jeunes fragilisés dans leur existence. Cette « clientèle », avide de nouveautés et de changements, peut se laisser séduire – et il y a de quoi ! – par des services facilement accessibles mais dont ils ne mesurent parfois pas le risque.

Chez soi, au collège ou en ville, avec son ordinateur ou son téléphone, stimulé par un effet groupal (réel ou imaginaire), il est tentant de s'évader, de jouer, de croire en toute innocence qu'avec la distance virtuelle on reste, en toutes circonstances, maître de la situation. Pendant ce temps, à l'autre bout de la ligne, il arrive que la traque s'organise ...

Gil Dany RANDRIAMASITIANA Professeur Université de Tananarive

« Les jeunes Foroches d'Antsiranana : violences urbaines, violence anomique et pauvreté »

Versés dans l'addiction au « *katro* » (ayant une vertu psychédélique et aphrodisiaque), dans le désœuvrement suite aux difficultés de scolarisation, les jeunes antsiranais deviennent des délinquants, des déviants et ont des mœurs et coutumes qui se caractérisent par le dévergondage. Ils ont recours à la violence sous toutes ses formes (vol à la tire, attaque et vol chez des particuliers, viols à répétition, agression verbale et physique, *etc.*) pour afficher leur dangerosité sociale. Ces groupes affinitaires de bandes de jeunes citadins ressemblent en partie aux *hooligans*. En outre l'urbanité exerce une influence non négligeable sur l'ethos des foroches. Hormis l'imitation « servile » à partir du petit écran, il y a aussi l'attrait de l'exotique et notamment le port de téléphone portables derniers cris, *etc.* En fait, l'indiscipline omniprésente dans la société militaire et civile, l'insécurité aussi bien rurale qu'urbaine et l'immoralité ambiante (pédophilie, actions intéressées, corruption...) constituent sans doute des catalyseurs de l'anomie dans un contexte de pauvreté à la fois marginale et disqualifiante. Etre étiqueté « foroche » dans les interactions sociales quotidiennes semble corroborer d'une part la cohésion et l'identité des membres du groupe et d'autre part les représentations sociales sur ces derniers.

Mary Joyce RAVINA Enseignante à Rodrigues

« La violence à l'école secondaire à Rodrigues »

La violence à l'école secondaire est devenue aujourd'hui le souci de tout le monde. Beaucoup de gens qui travaillent dans le domaine de l'éducation ont mené pas mal de recherche dans le but de comprendre la problématique de la violence en milieu scolaire et cherchent un moyen d'intervention approprié auprès des jeunes qui en sont témoins victimes ou auteurs. La violence est un phénomène qui touche notre société de plus en plus, représente des gestes violents socialement dévalorisants. La hausse est nettement visible à travers les établissements scolaires, car c'est vrai que l'environnement familial et social du jeune a une influence directe sur le comportement et le développement personnel de l'individu et le conduisent à avoir des attitudes agressives et violentes.

Philippe REIGNIER, Psychologue Clinicien

« Les violences de l'amour : Monologues et dialogues »

Je pars du principe que les violences conjugales sont un résultat. Qu'avant elles, il y avait probablement le bonheur et certainement l'amour. Sans préjuger de ce qui, aux plans anthropologique, psychologique et psychopathologique a fait basculer rapidement ou insidieusement les choses dans le négatif, je voudrais faire état de quelques considérations sur ce qu'on appelle l'amour et la vie amoureuse. J'espère ainsi rappeler, mais c'est probablement inutile car sans doute déjà fait, combien la surestimation du point d'origine, s'il en est, met à l'épreuve les limites des êtres pour déboucher, entre autres, sur des outrances dommageables...

Dans cet exposé, il m'est nécessaire d'énoncer que j'ai beaucoup à dire sur l'amour et peu sur les violences conjugales. Je ne vais donc pas parler des troubles psychologiques et de leurs conséquences psychopathologiques et psychiatriques. Je ne dirai rien des phénomènes d'emprise ni des avatars narcissiques y attenants.

Ma problématique est simple : je veux montrer que même sans l'antériorité d'une fragilité narcissique ou psychopathologie active, la dimension humaine fait que le rapport à la situation amoureuse est complexe et demande des qualités d'appréhension de l'altérité qui ne sont pas données d'emblée. Qu'il s'agit de qualités qui se construisent et s'inscrivent donc dans un rythme d'acquisition qui a besoin de son propre temps, selon des régimes discontinus, pour parvenir et maintenir une « bonne » distance. Et que la réalité de ce processus baigne, plus qu'on ne l'imagine, dans l'inquiétude et la conflictualité et que sa sauvegarde se tient dans une dialogie qui oscille entre monologue et dialogue.

Léopoldine SETTAMA, Avocate

« violences intrafamiliales : tel père tel fils ? telle mère telle fille ? Quel héritage ? Quelles solutions ? »

La violence intrafamiliale se décline sous deux formes principalement : violences verbales (insultes, propos humiliants...) et la violence physique. Cette violence est majoritairement le fait de l'homme, ce qui n'exclut nullement celle exercée par la femme.

Quelle que soit la nature de cette violence, et quel qu'en soit l'auteur, il devient sujet et la victime devient objet (relation d'emprise et destruction de l'autre).

La violence se transmet à l'enfant qui croit qu'il s'agit d'un mode de communication. La victime, elle, transmet souvent l'image d'une personne qui doit accepter les coups. La normalité des rapports de couple devient dès lors pour les enfants, celle de la violence, et de l'acceptation de cette violence.

Lorsque les enfants sont un peu plus âgés, les parents peuvent en outre perdre tout crédit vis-à-vis d'eux ; comment un père qui ne respecte pas la loi en étant violent peut-il dire la règle, et demander à ses enfants de la respecter ? Quelle sera l'image de la mère qui a accepté tout cela ?

Difficile de sortir de cette spirale infernale, dans laquelle les enfants sont les plus meurtris.

Comment éviter la transmission de cet héritage ? les enfants héritiers de cette violence reproduisent des rôles d'auteurs ou de victimes.

Les solutions sont à mettre en oeuvre dans divers domaines : parmi celle-ci, les poursuites judiciaires sont importantes : nécessaire sanction de la violence qui constitue une infraction.

La prise en charge psychologique de la victime s'avère également utile, pour lui permettre de retrouver sa dignité et lui apprendre à dire non à la violence.

Une prise en charge qui concerne aussi les auteurs de violence, dans le cadre d'un accompagnement socio-judiciaire

René SQUARZONI, Professeur Émérite Université de La Réunion

“Une mauvaise surprise : la persistance des violences traditionnelles”

Au cours des premiers mois de 2012, plusieurs responsables de l'Etat (le Préfet, des ministres) ont exprimé leur préoccupation majeure devant la fréquence et la gravité des violences faites aux femmes ou commises dans le champ familial à La Réunion. Or, la consultation d'écrits datant d'une vingtaine d'années permet de retrouver des préoccupations semblables exprimées avec clarté : « on dirait que cela a été écrit aujourd'hui » !

Il y a donc la persistance indiscutable de phénomènes traumatisants qui paraissaient toutefois, il y a vingt ans, devoir perdre de leur importance compte tenu de leur inscription apparente dans une évolution sociale en cours, faisant espérer leur régression : l'exceptionnelle rapidité de la transformation de la société réunionnaise, passant en une trentaine d'années (entre 1950 et 1980) d'une société d'ordre à une société de progrès fournissait des arguments d'explication de la violence masculine dans le couple, voire la cellule familiale.

La mauvaise surprise vient donc de la déception d'une attente d'évolution favorable qui se double de l'obligation de reprendre l'analyse de ces phénomènes pour chercher des raisons de leur persistance, de leur résistance...

NOTES



Séminaire international

DE LA VIOLENCE EN GÉNÉRAL À LA VIOLENCE SCOLAIRE EN PARTICULIER

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ET LE PARTENARIAT DU CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES EN LITTÉRATIE DE LA REUNION (CERLIR) ET LE CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE (CIRCI)

DE LA VIOLENCE EN GÉNÉRAL À LA VIOLENCE SCOLAIRE EN PARTICULIER

Les phénomènes de violence qu'ils soient naturels ou culturels sont aussi vieux que le monde. Si à l'aube de l'humanité, la violence s'exprimait dans un cadre prédéterminé et ritualisé en référence aux lois divines, ce qui avait pour effet l'instauration et l'entretien de relations pacifiques entre les individus et les groupes, force est de constater que depuis l'avènement de l'homme rationnel des lumières, on recourt de plus en plus à la force à des fins de domination ou de destruction.

De la violence symbolique qui opère par exemple dans tout projet d'éducation et de formation dans un contexte de mondialisation soumis à des mutations techniques et sociologiques rapides et constantes, à la violence criminelle source de drames qui affectent durablement la société quel qu'en soit le niveau, les Sciences Sociales considèrent aujourd'hui le phénomène comme la manifestation d'une spécificité propre à l'espèce humaine.

Ce qui est nouveau selon DEBARBIEUX, c'est le fait de faire exister de manière exacerbée le phénomène en en parlant. L'auteur estime en effet que la mesure des incidents violents et leur diffusion dans les médias peuvent alimenter une manipulation de l'opinion en faveur d'une politique sécuritaire. A contrario, l'insuffisance des données peut engendrer une sous-estimation de la réalité de la violence à l'école. Il affirme qu'une approche raisonnée du phénomène peut permettre de mieux le comprendre dans ses formes d'expression et les différents contextes qui le produisent.

Dans le cadre de ce séminaire, notre objectif est tout d'abord de dresser un état des lieux des représentations, et des données disponibles sur le phénomène sur le double plan diachronique et synchronique.

Ensuite de passer en revue des travaux qui révèlent l'existence d'une part d'une relation entre le malaise social et le passage à l'acte agressif et d'autre part le lien observable entre la violence scolaire, quelle qu'en soit la forme, et les difficultés d'apprentissage et d'enseignement.